

tion se chiffrait cette année à 1,391 âmes. Notons qu'à cette époque la seigneurie appartenait à W. Dearling Campbell, qui l'avait reçue de son père en 1852.

Le 16 juillet 1855, la municipalité était érigée et les sept citoyens suivants élus conseillers: Hylaric Desnoyers, Charles Lavoie, Etienne Cole, Prudent Petit, Joseph Pineau, Magloire Roy et Georges Sylvain. Le 20 du même mois, Georges Sylvain était élu maire et J. Bte Chamberland, secrétaire-trésorier. Ce Monsieur Sylvain devait avoir plus tard l'honneur de représenter le comté de Rimouski aux Communes: il était le père de Madame docteur



Partie du havre du "Vieux Bic."

Letellier de St Just, de Montréal, de Madame L. R. Gauvreau, du Bic, de Madame Garneau, avocat de Percé, de Madame Letendre, protonotaire de Rimouski, de M. Phil. Sylvain, bibliothécaire du parlement à Ottawa, du Rév. Oscar Sylvain, aujourd'hui aux Etats-Unis, etc.

Depuis cette époque jusqu'à ces dernières années le Bic n'a pas cessé de marcher dans la voie du progrès. Le Rév. M. Lazare Marceau fut remplacé en 1856, par le Rév. M. A. Blouin, qui lui-même eut pour successeur en 1867, le Rév. M. Ls Desjardins. Ce fut sous ce dernier curé que le Bic atteignit le maximum de sa population. En 1878, elle se chif-

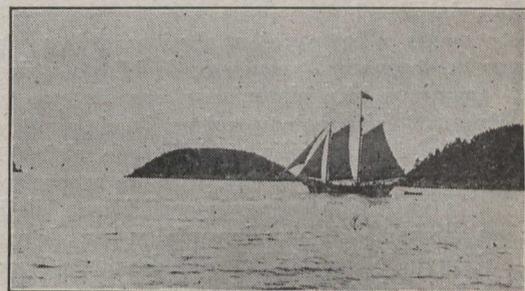
frait à 3,133 âmes. C'est ce qui détermina l'érection de la paroisse de St Valérien, formée d'une partie du Bic et d'une partie du canton Duquesne, en 1885. En 1887, le chanoine C. A. Carbonneau succédait à M. Desjardins. Il n'y avait pas trois ans qu'il était curé de la paroisse que son église devenait la proie de l'incendie dans la nuit du 17 au 18 août 1890. On supporta le coup chrétiennement, et grâce au digne curé, qui à ses autres brillantes qualités joignait des goûts artistiques peu ordinaires, on bâtit une nouvelle église qui fait honneur non seulement au diocèse et à la paroisse, mais encore à la province. Malheureusement, celui qui avait présidé à ces merveilles ne devait pas jouir de ses travaux. A peine étaient-ils terminés qu'il était appelé à un autre poste. M. le chanoine Saucier lui succéda en 1895 et lui-même eut pour successeur en 1899, M. le chanoine A. Chouinard. M. le chanoine O. Normandin qui succéda à ce dernier en 1901, est le curé actuel du Bic. Ami de l'agriculture, sage administrateur en même temps qu'apôtre zélé, il fait avancer sa paroisse dans tous les progrès, aussi est-il chéri de tous ses fidèles paroissiens qui lui doivent beaucoup sous tous les rapports.

En somme, la paroisse du Bic a aujourd'hui une population de 2,300 à 2,500 âmes, appartenant en majorité à la classe des cultivateurs. Il y a cependant un gros village, fréquenté par les touristes en été. On compte douze magasins de détail et un magasin de gros, celui de M. P. E. D'Anjou. Mais si le commerce est florissant, l'industrie n'est pas négligée elle non plus. Il y a plusieurs scieries, dont la plus importante est celle de M. A. Parent. Les MM. Massé, dirigent une fonderie et un établissement d'instruments aratoires et de machines à vapeur. On pourrait encore citer les importantes manufactures de meubles de MM. Z. Ouellet, L. Gama-che, G. Plourde, etc. L'agriculture a aussi sa part et l'industrie laitière est la principale source des revenus du cultivateur. Il y a dans la paroisse qua-

tre fromageries et une beurrerie, qui font entrer chaque année la jolie somme de \$40,000 à \$50,000 dans la bourse de nos cultivateurs.

Grâce à l'initiative des conseillers, le Bic est devenu une des places d'eau les plus achalandées par les touristes. Aussi on n'a rien négligé pour attirer ces hôtes bienfaisants. Un beau et large trottoir s'étend sur un parcours d'un mille d'un bout à l'autre du village. Après l'installation d'une ligne de téléphone, on a éclairé le village à l'électricité.

En un mot, le Bic est très prospère et il ne doit pas être encore à l'apogée de sa prospérité. Son port de mer est trop beau et trop avantageux pour



L'islet au "Massacre" et l'islet "Brûlé."

qu'on ne vienne pas à en tirer parti. Et la "Pointe à Ross"? quel paradis en ferait-on pour les touristes! si on y construisait des hôtels!

Voilà ce qui nous frappe le plus dans la paroisse que nous avons essayé de décrire. Que de détails intéressants n'aurions-nous pas pu noter encore! mais nous ne voulons pas abuser de la bienveillance de "l'Album" et d'ailleurs.

Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire, a dit Boileau, et c'est aussi l'avis de :

BICOPOLITANUS.



De bord à bord

POUR qu'un exploit semblable à celui que nous allons conter soit devenu possible, il faut que les navires de guerre soient pourvus maintenant de machines d'une précision parfaite. Il est de toute évidence qu'il y a seulement quinze ou vingt ans deux navires qui se fussent engagés dans une aventure aussi téméraire, n'en seraient sortis qu'au prix d'avaries plus ou moins graves.

Leurs capitaines auraient été vertement sermonnés, et peut-être punis, par leur ministre. Au contraire, dans le cas qui nous occupe, les deux commandants ont été chaudement félicités pour leur initiative, et proposés à l'avancement. Les audacieux ont toujours raison..., surtout lorsqu'ils reçoivent la sanction du succès!

* * *

C'était il y a environ deux ans... Le lecteur se souviendra peut-être que les Etats-Unis accomplirent alors un véritable exploit naval en expédiant, de New-York aux Philippines, une flottille de torpilleurs et de contre-torpilleurs, soit un trajet égal aux trois quarts d'un voyage de circumnavigation.

Tous ces petits navires, qui n'étaient escortés que par un croiseur, parvinrent sans accident à leur lieu de destination, sans accident, mais non sans incident!

Durant la traversée du golfe du Bengale, entre Colombo (Ceylan) et Singapour (Malacca), la flottille fut dispersée par un violent "typhon", et l'on craignit un moment que plusieurs de ces frères navires ne fussent engloutis par les vagues. Mais les secousses ressenties par les équipages furent si violentes que la moitié des hommes durent entrer à l'infirmerie: les uns épuisés par le mal de mer, les autres blessés par une chute malencontreuse.

Le destroyer "Bainbridge" avait été particulièrement éprouvé. Pour comble de malheur, ses deux médecins-majors gisaient l'un et l'autre sur leur lit, le premier en proie à une fièvre violente, le second avec la jambe cassée.

Le commandant se résigna à signaler au destroyer le plus rapproché, au moyen de la télégraphie sans fil :

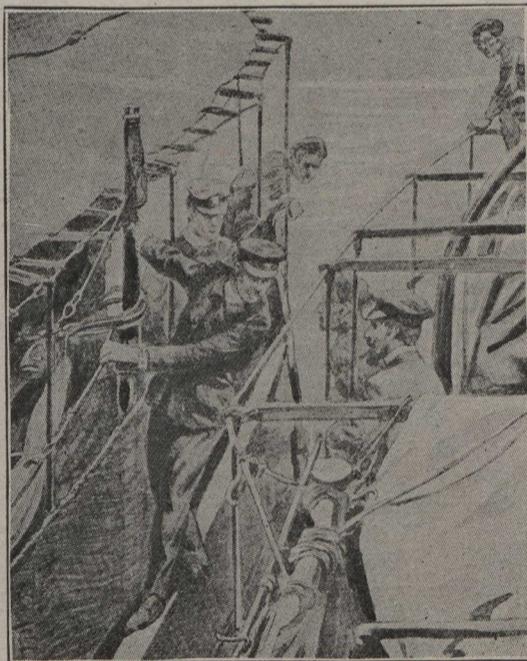
—Pouvez-vous prêter docteur ?

—Oui, certainement, fut la réponse du "Chauncey".

Et la conversation, ainsi engagée à une distance de deux milles, se poursuivit rapidement.

—Stoppons! proposa le "Bainbridge". Nous allons mettre un canot à la mer.

—Impossible de stopper! répliqua l'appareil du "Chauncey". Vous oubliez que le commodore (chef de l'escadrille) a donné ordre de filer à toute va-



Un faux mouvement, et il tombait à la mer.

peur sur Singapour, pour y chercher un refuge contre le nouveau cyclone qui s'annonce?

—Mais je ne puis me passer de docteur! J'ai des hommes grièvement blessés!

—"What shall we do?" — Que faire ?

Après quelques minutes de silence, l'appareil du "Chauncey" enregistrait l'étrange proposition du "Bainbridge" :

—Je propose de nous diriger sur le même point

sans ralentir notre vitesse. Si votre major est un homme de tête...

—Il l'est, "by Jove!" interrompit l'opérateur du "Bainbridge".

—"Then, all right! Go ahead!" — En avant!

Les deux commandants s'étaient compris, aussi "marconigraphiquement" que laconiquement! Et des ordres furent donnés aux mécaniciens, tandis que les commandants eux-mêmes empoignaient la barre, et que le jeune médecin désigné se tenait prêt à enjamber le bastingage.

Pendant que les conversations précédentes se déroulaient, les deux navires, en modifiant légèrement leur course, avaient diminué la distance qui les séparait. Bientôt, il devint possible aux deux équipages de se communiquer de vive voix des détails complémentaires, et, dès ce moment, une émotion de plus en plus intense régna sur les deux destroyers, qui, tout en continuant à filer à l'effrayante vitesse de vingt-quatre noeuds, convergeaient vers le même point.

Et ce fut un moment d'anxiété poignante lorsque le jeune médecin, M. Frank Gardwell, agrippé au bastingage, s'apprêta à profiter de l'instant précis—de la seconde! de la fraction de seconde! — pour bondir sur le pont du "Chauncey". Un faux mouvement, et il tombait à la mer, dans les effrayants tourbillons que produisaient les deux torpilleurs lancés à toute vitesse!

Aussi des acclamations enthousiastes succédèrent-elles au silence de mort qui venait de planer sur les deux navires, lorsque le jeune homme, d'un vigoureux coup de jarret, eut franchi la brasse qui séparait encore les deux destroyers.

Mais l'expérience avait trop longtemps duré. Les deux commandants étaient à bout de forces; l'angoisse qui tendait leurs nerfs depuis un quart d'heure aurait eu bientôt raison de leur énergie. Et l'espace s'élargit rapidement entre les deux navires, qu'un coup de barre donné à faux eût pu envoyer au fond de l'Océan!

Ce transfer d'un être humain entre deux navires marchant à toute vitesse, et en pleine mer, constitue un exploit sans précédent, et, comme tel, il nous a paru mériter une place dans nos colonnes.